

Les vacances des enfants à l'APEMS

Clémence

Alors que les employeurs octroient de 4 à 6 semaines de vacances par année, les enfants en ont plus du double. Chaque année, le même dilemme se pose pour les parents: comment occuper les enfants et assurer leur accompagnement ?

Certaines familles peuvent garder les enfants à la maison grâce au télétravail. D'autres ont des proches qui prennent le relais pendant les vacances. Quelques-unes peuvent partir en voyage ou visiter leur famille dans le monde. Certaines n'ont guère de solution. Pour ce cas de figure, l'offre de la Ville de Lausanne s'est étoffée.

En APEMS

Depuis la rentrée d'août, les APEMS (accueils pour enfants en milieu scolaire) restent ouverts durant les vacances scolaires.

Les enfants des APEMS de Prélaz, Malley et Clémence sont réunis au même endroit: les 3 à 6P à Clémence et les 1 à 2P à l'antenne La Maille. Parfois les deux groupes se réunissent pour des activités communes. Il arrive même que les enfants des APEMS de Malley, Beaulieu, Primaflora et des Aubépines les rejoignent en fonction du nombre d'enfants attendus. C'est un réel plaisir de découvrir que de vacances en vacances, les enfants se réjouissent de se retrouver.

Pendant les vacances, le rythme insufflé est beaucoup plus calme. Les enfants peuvent se reposer, sortir, rester à l'intérieur, bricoler, dessiner, jouer, cuisiner. Chasse au trésor, balade au bord du lac, patinoire et plein d'autres activités sont proposées soit le matin, soit l'après-midi, car des enfants peuvent arriver avant midi et d'autres peuvent partir à 14h.

Les camps de vacances

En février dernier, plusieurs enfants de l'APEMS sont partis en séjour au Planemard. Il s'agit de l'un des trois centres de vacances que la Ville de Lausanne possède et utilise pour les camps scolaires ainsi que pendant les vacances.



© Christophe Gaillet

Ouverts aux enfants de 6 à 12 ans, les camps rencontrent un grand succès. Leur coût est calculé en fonction du revenu des parents, ce qui les rend accessibles au plus grand nombre. Mais au-delà des aspects organisationnels, ces séjours offrent une expérience inoubliable: confier son enfant à un camp d'une semaine peut être un vrai cap à franchir; de même, un garçon, pour qui c'était la première expérience, a admis que son papa lui avait manqué certains soirs. En revanche, d'autres enfants, déjà habitué·e·s aux camps, étaient surtout ravis de retrouver des camarades rencontré·e·s lors de précédents séjours.

Loin du quotidien et de la vie citadine, les enfants profitent d'animations variées, avec comme ac-

tivité-phare en février: le ski. Tout l'équipement nécessaire a pu être emprunté auprès de la Ville. D'autres activités comme la luge et le patinage étaient également proposées.

Ces camps ne se résument pas au simple divertissement: ils permettent aussi d'apprendre des notions essentielles du vivre-ensemble. Entraide et collaboration sont promus à travers des tâches collectives comme l'aide aux repas ou la vaisselle. Le partage est également une valeur clé, notamment avec la vie en dortoir.

Un des retours les plus inattendus concernait le réfectoire: un feu de signalisation mesurait le niveau sonore. Lorsque le bruit devenait trop fort, le feu passait au rouge, et cela réduisait le temps de la fête de fin de semaine, la fameuse boum. Cette initiative originale sensibilise les enfants à la gestion du bruit et à la vie en communauté!

Les centres aérés urbains

Une autre option durant les vacances est l'accueil en centre aéré urbain, moins engageant qu'un camp car sans nuitée, un peu moins dépay-sant, mais tout aussi sympathique!

Les enfants y sont admis à la journée et participent à un large panel d'activités: sorties au cinéma, balades en bateau, visites de lieux culturels, ou encore ateliers thématiques animés par des professionnels, comme du théâtre. Une expérience sans cesse renouvelée, dont les enfants ne se lassent pas.

Christophe Gaillet